



LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU MUSÉE: UNE NOUVELLE EXPOSITION À TSARSKOÏE SELO

15.10.2014, Dr. phil. Kristiane Janeke, www.tradicia.de



À l'occasion du centenaire du début de la Première guerre mondiale, le gouvernement russe a mis sur pied une commission spéciale, chargée d'initier et de piloter les nombreuses manifestations. La guerre longtemps oubliée, successivement désignée en Russie et en Union soviétique comme la « grande » guerre, la guerre «impérialiste», «européenne», la «deuxième guerre patriotique» ou même la guerre «allemande», connaît aujourd'hui un regain d'intérêt. Une attention étonnante, dans la mesure où, en Union soviétique, elle avait été reléguée au rang d'accélératrice de la «grande révolution socialiste d'octobre», avant de tomber de plus en plus dans l'oubli. Certes, une mémoire parallèle individuelle et sociale avait subsisté mais, refoulée, elle a attendu ce centenaire pour revenir progressivement et se manifester dans de nombreux domaines.

L'ouverture d'un nouveau musée à Tsarskoïe Selo, près de Saint-Pétersbourg¹, où se trouvaient pendant le conflit des hôpitaux et des casernes, offre un exemple de ce retour. Une exposition avait eu lieu pendant la guerre même, dans un bâtiment construit pour l'occasion. Toutefois, elle avait été rapidement fermée, en raison de l'évolution politique. Il y a quelques années, l'ancien cimetière militaire de Tsarskoïe Selo a été réaménagé et en 2008 un obélisque a été érigé. La réouverture du musée était prévue pour l'année du centième anniversaire.

Ce nouveau lieu devait remplir la difficile tâche de rassembler une collection en très peu de temps. Comme le sujet ne figurait pas dans les musées à l'époque de l'Union soviétique, pour des raisons idéologiques, il n'y avait, encore récemment, presque pas de matériaux utilisables pour la constitution d'une exposition. C'est pourquoi peu de musées ont accepté de céder des objets de leur collection à la nouvelle institution,

¹ http://www.tzar.ru/museums/palaces/alexander_park/landscape_park/martial_chamber

d'autant que cette année, presque tous devaient apporter leur propre contribution au centenaire. De plus, la direction de Tsarskoïe Selo n'a pu avoir recours à la collection du musée originellement prévu, car celle-ci a été détruite, ou n'est plus disponible. C'est le cas par exemple des œuvres d'une brigade d'artistes, envoyés spécialement sur le front pendant la guerre pour capturer l'événement. Les quelques 1 200 pièces ont été remises dans les années 1930 au musée de l'artillerie à Saint-Pétersbourg, où elles se trouvent encore aujourd'hui. À Tsarskoïe Selo, on peut en voir quelques reproductions. Enfin, le ministère de la Culture a mis à disposition de vastes moyens pour la constitution d'une collection et l'aménagement du musée. Celui-ci est aujourd'hui le premier et l'unique consacré à la Première Guerre mondiale en Russie, si l'on excepte les expositions d'armes réalisées entre 1914 et 1918, et le musée moscovite d'histoire militaire ouvert entre 1923 et 1927. Un deuxième devrait ouvrir plus tard à Moscou.



La surface d'exposition assez réduite, de 800 m², renferme une présentation thématique, mêlant originaux et reproductions. Les objets exposés sont décrits par des cartels en russe. D'autres textes sont disponibles sur plusieurs ordinateurs à écrans tactiles, dédiés à des thèmes différents. Le visiteur peut y trouver des informations complémentaires, des extraits de films, des photographies et des textes sources. La présentation est simple, associant souvent objets et documents filmés. Ici, on pourra déplorer le mélange de films historiques et de vidéos de reconstitutions, d'autant que la liste des films utilisés n'est disponible nulle part.

De plus, le visiteur occidental pourra s'étonner de l'association parfois pathétique de matériel de guerre et d'icônes ou d'autres symboles religieux, qui frappe dès l'entrée. L'histoire du musée, qui est développée, hors de l'exposition elle-même, dans un petit livret d'accompagnement (en russe), montre que ces dispositions étaient prévues dès le début, alors que le pays était encore en guerre au moment de la création du projet.

Ce contexte et les tendances mémorielles actuelles en Russie pouvaient faire craindre une muséographie pompeuse. Elle ne l'est pas et le musée se montre d'une étonnante sobriété. Dans l'ensemble toutefois, cette nouvelle exposition s'accorde tout à fait avec les politiques mémorielles russes.

Un regard sur leurs évolutions offre l'image suivante: après une période d'oubli de la Première Guerre mondiale, ou d'interprétation idéologique imposée par la domination soviétique, les années 1990 ont vu une réappropriation d'abord très hésitante du conflit, accompagnée de rares publications scientifiques. Le phénomène, qui monte en puissance depuis les années 2000, embrasse à présent un large spectre de problématiques et a permis la mise en valeur croissante des documents d'archives. Depuis environ trois ou

quatre ans, à l'approche du centenaire, on observe un intérêt renforcé dans la société comme chez les chercheurs, sans toutefois qu'il soit possible d'évoquer un bouleversement de la mémoire collective. Les manifestations dans tout le pays et les publications se caractérisent plutôt par une culture mémorielle souvent fastueuse, déterminée par le haut, c'est-à-dire par le gouvernement. Tout est fait pour balayer les «tâches blanches de l'histoire», comme l'a exprimé Anatolij Lisicyn, sénateur du territoire de Iaroslavl au Conseil de la Fédération et membre du comité d'organisation de l' «anniversaire». L'objectif est clair : la mémoire doit être orientée sur les «héros oubliés» et la «puissance historique de la Russie impériale», afin de favoriser «l'éducation patriotique du citoyen».



Deux conclusions en découlent: d'une part, la politique mémorielle a recours à d'anciens modèles bien connus, à savoir le souvenir des «grandes guerres patriotiques». Comme celle de la Deuxième Guerre mondiale, la mémoire ravivée de la Première Guerre met en scène des héros, ainsi que la puissance et la grandeur de la Russie. Les destins individuels et les expériences de guerre ne jouent un rôle que dans la mesure où ils s'inscrivent dans le sacrifice général des soldats et de la population civile pour défendre et sauver leur pays.

D'autre part pourtant, et c'est là un fait nouveau qui atteste d'un changement de paradigme dans la mémoire officielle, les soldats sont pour la première fois considérés comme des individus. En effet, alors que ce n'était pas le cas pour la Grande guerre patriotique, leurs noms sont inscrits sur les nouveaux monuments de la Première Guerre mondiale, et les cimetières, comme les tombes individuelles, sont restaurés. Le pendant de cette tendance pour la population civile est un grand projet de création d'une base de données archivistique permettant la recherche de membres de sa famille. Autre nouveauté, l'inclusion dans la mémoire de rituels religieux, qui reflètent la grande influence de l'église orthodoxe. Les représentants de l'église accompagnent de nombreuses manifestations, les chapelles flanquent les mémoriaux, des messes sont célébrées les jours de commémoration.

Malgré ces nouveaux aspects d'une mémoire élargie, il ne peut être question d'un renouvellement profond basé sur la recherche. Il s'agit bien plus d'une mémoire parallèle des deux guerres mondiales, sciemment orientée, dont l'objectif est de renforcer la fierté nationale à travers le rappel de la tradition impériale de l'empire russe et des victoires de l'Union soviétique. Chacun doit se sentir concerné et dévoué à la puissance de la Russie. Cette interprétation est corroborée par une remarque de Poutine, pour qui il n'y a strictement parlant aucune différence entre le premier et le second conflit mondial². Il est donc logique

² <http://putin-chronicle.blogspot.com/2012/06/blog-post.html>

d'ériger le nouveau monument commémoratif de la Première Guerre mondiale sur la «colline du souvenir» à Moscou, face au musée de l'histoire de la Grande guerre patriotique³.

On trouvera davantage d'informations sur la mémoire de la Première Guerre mondiale en Russie dans mes deux contributions en français et en allemand :

Kristiane Janeke (2014): «La mémoire de la guerre en Russie depuis 1991», à paraître dans: Matériaux pour l'histoire de notre temps, publié par la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Paris.

Kristiane Janeke (2014): «Russlands Gedenken an den Ersten Weltkrieg. Anmerkungen zur Geschichtspolitik und Erinnerungskultur», à paraître dans les actes du colloque «Der Erste Weltkrieg. Zwischen nationalgeschichtlichem Paradigma, populärer Erinnerungskultur und europäischer Integration», organisé par la Volksbund Deutscher Kriegsgräberfürsorge et la Fondation Konrad Adenauer, Berlin, 7-9. Mai 2014.

© Toutes les photos: Kristiane Janeke (2014)

Traduit de l'Allemand par Anne-Sophie Anglaret



³ <http://1914.histrf.ru/monument/voting/>